

JUGEMENTS OBSCURS



N ermite, qui se croyait sage, s'émerveillait et se scandalisait des jugements de Dieu divers et obscurs, et par tentation de l'ennemi, il disait dans son cœur qu'il n'était pas juste, comme faisait Dieu, de laisser les bons dans la tribulation et de donner les biens aux méchants.

Et Dieu lui envoya un ange que les autres ne voyaient pas et qui lui offrit de le conduire.

—Viens avec moi ; le Seigneur m'a envoyé pour te mener en divers lieux et te montrer des jugements divers et obscurs.

—Qui est-tu ?

—Je suis l'ange des jugements que l'homme ne comprend pas.

Cet ange était puissant, rien ne pouvait lui résister ; néanmoins, l'ermite seul le voyait.

Ils marchèrent ensemble.

* * *

L'ange mena d'abord l'ermite dans la maison d'un homme qui lui fit faire bonne chère et le logea fort bien. Cet homme offrit à boire à l'ermite dans une coupe riche et belle, dont il lui vanta, avec un grand amour, les beautés, et il ajouta : « C'est ce à quoi je tiens le plus au monde. »

Or, le lendemain, comme il parlait de cette maison hospitalière, il vit soudain que l'ange, comme un voleur, enlevait à son hôte la coupe qu'il aimait plus que tout au monde.

A ce spectacle l'ermite fut très courroucé.

Quoi ! pensait-il, est-ce là un ange de Dieu qui enlève le bien d'autrui ?

Le pauvre ermite parlait ainsi, comme s'il y avait *un bien d'autrui* pour Celui qui est maître absolu de toutes choses. Les fourmis, avec bien plus de raison, trouvent mauvais qu'on les expulse de leur fourmillière ; elles croient que le jardin leur appartient puisque Dieu le leur a donné comme à nous.

A part lui, l'ermite, se souvenant des bons procédés de l'hôte qui avait été si mal récompensé par l'ange, se dit : « Bien sûr, cet ange n'est pas venu de la part de Dieu. »

* * *